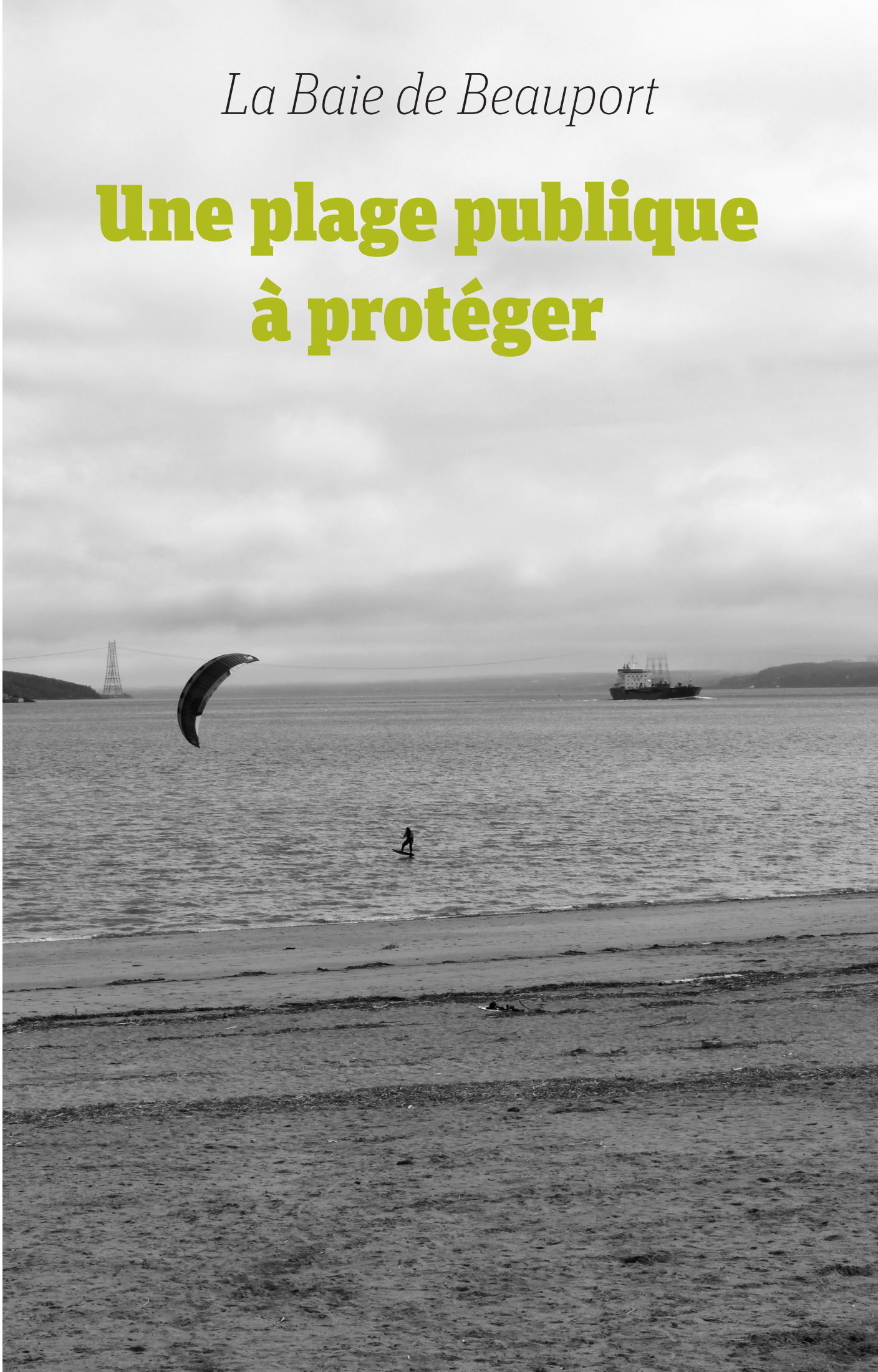


Droit de parole

Les luttes populaires au centre-ville de Québec > Volume 48, Numéro 2, Avril-Mai 2021 > Droitdeparole.org

La Baie de Beauport

Une plage publique à protéger



Kitesurfeur à la Baie de Beauport, le 8 avril 2021.

Pour un littoral citoyen

Avec le projet Laurentia, le Port de Québec persiste avec ses velléités d'expansion. Ce projet pourrait provoquer la disparition du parc de la Baie de Beauport. Le seul accès naturel au fleuve. Le seul accès au littoral pour la population. **P. 3**

Pandémie : autoritarisme et contrôles sociaux

On assiste, depuis un an, à un effritement de nos liens sociaux avec la nécessité d'être chacun chez soi dans sa bulle familiale. Depuis le début de l'année 2021, avec le couvre-feu, la solitude s'est accentuée. Face à la nécessité de vaincre la pandémie, les liens sociaux à retrouver et à redéfinir apparaissent de plus en plus tout aussi essentielle. **P. 2**

Sommet des Amériques à Québec : 20^e anniversaire

En 2001 avait lieu la rencontre des dirigeants des pays des Amériques sous haute surveillance à Québec. En parallèle, le Sommet des peuples et des manifestations mettront du sable dans l'engrenage des dirigeants et de leur projet de libre-échange. Récit d'une journée dans le Faubourg Saint-Jean-Baptiste. **P. 4 et 5.**



Pandémie de covid 19

L'oiseau de malheur du confinement

Par **Pierre Mouterde, sociologue, essayiste**

Il y a actuellement au Québec, dans le discours public sur la pandémie et le confinement, une série d'oublis passablement inquiétants qui font fi de valeurs comme l'égalité et la liberté, pourtant au fondement de la démocratie. Et qui disent beaucoup sur une des tendances qui hantent nos sociétés contemporaines : la croissance des contrôles sociaux et de l'autoritarisme politique.

Il est vrai que cette pandémie qui nous assaille depuis plus d'un an, avec ses vagues montantes et descendantes, ses hauts et ses bas, ses pics et ses accalmies a de quoi nous bousculer et nous désorienter, annonçant à sa manière une nouvelle ère, une sorte de reconfiguration des forces sociales et politiques en présence, faisant que dorénavant, il y aura dans nos vies « un avant » et « un après » de la pandémie.

Une arme de désintégration massive

On n'insistera cependant jamais assez sur ce constat : si, en présence de variants et en l'absence de vaccins efficaces, le confinement reste la seule manière (il est vrai bien primitive!) de se protéger contre le virus, il est malheureusement en même temps une arme de désintégration massive; une arme qui détruit autant la dimension sociale de l'être humain (son besoin d'être en lien avec d'autres, de communier à plusieurs, etc.) que les efforts des classes populaires et subalternes pour se faire entendre des puissants de ce monde.

En effet, en nous forçant à nous séparer les uns des autres, à marquer nos distances vis-à-vis d'autrui, à nous refermer sur nos petites bulles familiales élémentaires, le confinement est un oiseau de malheur pour ceux et celles qui aspirent à « un autre monde possible ». Tous les liens sociaux à travers lesquels nous pouvions acquérir collectivement de la force et nous faire entendre auprès des pouvoirs en place, se voient ainsi réduits à portion congrue. Faisant que dans les faits, il n'existe plus comme telle d'opposition, ou si peu et si superficielle ou fragmentée ! Et même si la communication zoom a pris le relais, ce n'est là qu'un bien pâle substitut à ces forces collectives que nous aurions besoin de ré-animer, à cette nécessité de « faire corps ensemble ».

Des oppositions éclatées

Ce n'est pas pour rien que, même si elles se sont données de manière éclatée, les seules récriminations d'importance qui se sont levées à l'encontre du gouvernement, sont venues des travailleuses et travailleurs de la santé (les infirmières) et de l'éducation (les enseignants), mais aussi du monde de la culture et du spectacle (les artistes). Car au-delà de leurs demandes touchant à une amélioration de leur rémunération, les uns comme les autres --de par leur profession même mais aussi de par leur position sociale subalterne-- ne pouvaient qu'être préoccupés par la question du « prendre soin », et de tout ce qui a à voir avec la

« sociabilité humaine » ainsi qu'avec le partage de cette culture commune qui nous constitue ensemble comme « société ».

Bien sûr, il y a eu aussi les oppositions de ceux qu'on appelle les complotistes. Mais, s'ils ont raison de dénoncer la désappropriation politique dont nous sommes l'objet (la disparition de certaines libertés individuelles via le couvre-feu et les décrets d'urgence sanitaire, etc.), ils se trompent totalement de cible, en niant l'existence du coronavirus, en dénonçant la nécessité de porter le masque ou encore de s'astreindre aux mesures de distanciation sociale.

Un discours biomédical autoritaire

Car s'il y a une critique à faire au gouvernement de la CAQ, celle-ci ne devrait pas porter sur la nécessité de se protéger d'un virus qui malheureusement n'existe que trop (voir le sort du patron du Mega Fitness Gym de Québec, maintenant aux soins intensifs!). Elle devrait plutôt porter sur la manière de penser cette protection.

On ne le dira jamais assez : les dirigeants de la CAQ, de par leur conservatisme et néolibéralisme affichés, sont prisonniers d'un discours biomédical réducteur, qui les a amené par le passé à cautionner des coupes massives dans les hôpitaux et généralement dans le domaine social, et qui aujourd'hui les fait pencher vers des mesures de gestion autoritaire de la pandémie.

C'est ainsi qu'ils sont restés à la merci des grandes multinationales du médicament dont ils ont encouragé le monopole au nom du libre-marché, alors qu'ils auraient pu stimuler la création de groupes pharmaceutiques québécois indépendants (comme Pharma Québec).

C'est ainsi qu'ils ont encouragé la privatisation dans la santé et mis la hache dans les CLSC et la perspective d'une médecine préventive et communautaire faisant du « patient-citoyen » l'agent principal de sa santé.

C'est ainsi qu'ils ont privilégié les mesures répressives au détriment d'une approche collective de prévention et de détection (masques efficaces, multiplication des tests de dépistage, ventilation dans les écoles, etc.) s'appuyant sur les recommandations des acteurs et actrices du milieu.

C'est ainsi qu'ils ont utilisé le couvre-feu, comme une « mesure spectacle » pour donner l'impression de fermeté, alors que rien ne prouve scientifiquement son efficacité, et qu'ils n'hésitent pas à passer des amendes salées dont ce seront les gens les plus appauvris qui feront comme toujours d'abord les frais.

Il y a pourtant en cette période de pandémie, de multiples insatisfactions qui sourdent de la société entière et qui, impuissantes et dispersées, n'attendent

que l'occasion de trouver la forme à travers laquelle se faire enfin entendre.

Trouver alors à l'encontre du néolibéralisme biomédical et autoritaire de la CAQ, ce qui nous rassemblerait tous et toutes, n'est-ce pas ce à quoi il faudrait oser aujourd'hui s'atteler?

Manifs à venir ce printemps

Les manifestations restent l'un des rares événements publics et collectifs encore permis. Profitons-en pour manifester de manière sécuritaire, masqué, et en respectant la distance physique. C'est l'occasion de prendre un bain de foule et de se rencontrer.

18 avril**20 ans du Sommet des Amériques**

Le Faubourg se souvient : 13h30 au Parc Berthelot.

Une invitation du Comité populaire Saint-Jean-Baptiste.

24 avril**Journée des locataires**

Le Comité logement d'aide de Québec ouest et le Bureau d'animation et information logement du Québec métropolitain vous convient à un rassemblement, afin d'exiger l'instauration d'un contrôle obligatoire des loyers au Québec. De 11h00 à 11h45 à l'Assemblée nationale, devant la fontaine de Tourny.

24 avril**Rassemblement pour le 24 heures d'actions féministes**

À midi au coin St-Jean et Honoré-Mercier. En solidarité avec toutes les femmes pour une justice climatique. La pandémie reflète la nécessité de construire des communautés résilientes à l'écoute des femmes si l'on veut affronter la crise climatique. Une invitation de la Coalition régionale de la Marche mondiale des femmes.

1er mai**Journée internationale des travailleuses et des travailleurs**

À 13h00. Lieu de rencontre à déterminer.

5 mai**Semaine de la dignité des personnes assistées sociales**

Manifestation à 10h30 au 425 rue Jacques-Parizeau. Ministère du Travail de l'Emploi et de la Solidarité sociale. Marche en direction de l'Assemblée Nationale.

Couvre-feu : le retour des casseroles ?

Une citoyenne montréalaise a lancé un appel au retour des casseroles pour dénoncer le couvre-feu. Une action pacifiste et non violente inspirée du Printemps étudiant de 2012.

Droit de parole

266, rue Saint-Vallier Ouest
Québec (Québec) G1K 1K2
418-648-8043
info@droiddeparole.org

droiddeparole.org

Retrouvez *Droit de parole* sur Facebook
Droit de parole a comme objectif de favoriser la circulation de l'information qui concerne l'amélioration des conditions de vie et de travail des classes populaires, ainsi que les luttes contre toutes formes de

discrimination, d'oppression et d'exploitation. *Droit de Parole* n'est lié à aucun groupe ou parti politique. L'équipe de Communications Basse-ville est responsable du contenu rédactionnel du journal. Les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurs. *Droit de parole* bénéficie de l'appui du

ministère de la Culture et des Communications du Québec.
Dépôt légal : Bibliothèque Nationale d'Ottawa, Bibliothèque Nationale du Québec
ISSN 0315-9574
Courrier de 2^e classe
N° 40012747

Tirage : 6 000 exemplaires
Distribués porte à porte dans les quartiers du centre-ville.
Disponible en présentoirs
Équipe du journal :
Francine Bordeleau, Yorik Godin, Robert Lapointe, Simon M. Leclerc, Monique Girard, Alexandre Dumont, Marc Grignon,

W. Stuart Edwards
Coordination : Comité de rédaction
Révision : Alexandre Dumont, Lorraine Paquet
Design : Gabriel Julien
Collaboration spéciale :
Les Amis de la Terre de Québec, Nicole Moreau, Michaël Lachance, Gilles Simard,

Pierre Mouterde, Nathalie Roy, Gilles Bérubé.
Photos : Nathalie Roy, Gilles Simard
Imprimeur : Les travailleurs syndiqués de Hebdo-Litho



Port de Québec : un changement de cap s'impose



À la Baie de Beauport.

Photo Nathalie Roy

Par Nathalie Roy

En pleine crise climatique, le maire de Québec s'est fait le promoteur de Laurentia, un projet d'agrandissement du Port de Québec. La population de la ville désapprouve largement ce choix politique.

Un terminal en eau profonde serait construit pour que les navires géants transportant des conteneurs puissent livrer à Québec des marchandises à réexpédier vers d'autres destinations. L'Administration portuaire de Québec (APQ) souhaite construire un tel terminal ainsi qu'un quai d'entreposage pour les conteneurs. Elle a auparavant envisagé d'autres usages pour le terminal : permette à des pétroliers ou encore à des cargos de marchandises en vrac d'accoster à Québec (Beauport2020). Le principal partenaire de l'APQ dans Laurentia est Hutchison Ports, un conglomérat hongkongais reconnu comme étant le plus gros développeur portuaire au monde et qui manifeste une volonté d'expansion en Amérique du Nord.

Dans le secteur Beauport du Port de Québec, la ligne de quai actuelle serait donc prolongée de 610 mètres et le littoral remblayé sur 14 hectares. Le Port de Québec serait agrandi de 31,7 hectares, au Nord-Est de la Baie de Beauport. Cet agrandissement détruirait le Parc de la Baie de Beauport, pourtant très apprécié du public.

Un rapport défavorable

L'Agence d'évaluation d'impact du Canada (AEIC) a étudié le projet d'agrandissement du port et a mené une consultation publique à ce sujet. En novembre 2020, elle a déposé son rapport provisoire sur Laurentia, concluant « que le projet aurait des effets importants sur le poisson et son habitat, la qualité de l'air et la santé humaine (AEIC, 23 décembre 2020) ». Bref, que le projet avait trop d'impacts négatifs pour être autorisé en l'état.

Créer un parc techno-industriel

Est-ce la crainte de voir le projet passéiste de l'APQ rejeté par le gouvernement fédéral ou le désir de saisir une opportunité de gros sous lancée par le premier ministre du Québec, toujours est-il que, quelques mois avant le dépôt du rapport de l'AEIC, la Ville de Québec a publié (août 2020) un dossier de candidature pour le développement d'une zone d'innovation dans le secteur du Littoral Est. La Zone d'innovation Littoral Est

(ZILE) serait, comme par hasard, centrée sur le projet Laurentia.

Le projet de Zone d'innovation Littoral Est a été préparé par la Ville, sans consultation des citoyens mais de concert avec quelques gros partenaires dont l'Université Laval et le Port de Québec. Quelle vision la Ville et ses partenaires ont-ils élaborée, pour ce parc industriel 2.0 ? Dans quels intérêts seraient déployés les équipements ? Comment les réalités sociales et écologiques du secteur seraient-elles prises en compte ? Beaucoup de questions se posent. Pour l'instant, on sait que le maire a confié à 2degrés, une entreprise spécialisée en « sensibilisation aux changements climatiques et à la protection de l'environnement », la tâche de sélectionner les entreprises qui composeront la ZILE.

La résistance citoyenne

Concernant l'aménagement du Littoral Est dans les quartiers de Maizerets, du Vieux-Limoilou et de Beauport, la population a fait part de sa vision. En 2014, le Conseil de quartier de Maizerets avait adopté une politique d'éco-quartier, pour demander aux autorités que les transformations du quartier se fassent « dans un souci de durabilité » et dans le respect des principes qui importent à la population. Ces principes sont : la bonne gestion environnementale, la diminution des nuisances, le bien-être, la santé et la sécurité des citoyen.ne.s, et la stimulation de l'économie locale.

Puis, le Conseil de quartier de Maizerets a adopté la Déclaration citoyenne sur la protection de la santé, de la sécurité, de l'intégrité et de la qualité de vie des personnes face à leur environnement (2015). On y réaffirme le droit des citoyen.ne.s à la protection de leur qualité de vie, face à une concentration particulière de contraintes environnementales dans le quartier Maizerets.

Enfin, en septembre 2020, le Conseil de quartier de Maizerets a déposé le Plaidoyer pour un littoral Est écologique, social et économique, un document énonçant les volontés citoyennes pour le secteur. Dans ce document, le conseil d'administration du Conseil de quartier demande formellement « que les discussions concernant le projet de la Zone d'innovation du Littoral Est reposent sur l'ensemble des principes élaborés dans le document de travail suivant ». Cela signifie qu'il

est nécessaire de prendre en compte les besoins de la population du secteur, plutôt que les seuls vœux des promoteurs. Depuis, le Conseil de quartier de Maizerets a créé la Table citoyenne Littoral Est afin de rassembler des groupes et organismes locaux autour de la vision présentée dans le plaidoyer citoyen. Cinq thèmes sont abordés : l'écologie, la gouvernance (citoyenne), la mixité des usages (pour une économie locale et territoriale), l'habitation (sociale et abordable) et la mobilité (active et collective).

Si les citoyen.ne.s rejettent le projet de Zone d'innovation Littoral Est, c'est qu'il s'adresse principalement à des investisseurs privés et étrangers, faisant fi des demandes exprimées démocratiquement par la population, et qu'il ne respecte pas les principes poursuivis dans le plaidoyer citoyen. Ils et elles insistent pour que la Ville repense de façon innovante l'accès au fleuve et à l'est du centre-ville, afin d'en faire un milieu de vie pour tous, respectueux des écosystèmes. Simon Parent, cofondateur de la table citoyenne, résume : « Du côté politique, on veut détruire la vie au nom de l'économie et renforcer les échanges mondialisés. Du côté citoyen, on propose une perspective dédiée à la régénération des berges du Saint-Laurent, la culture des sols, l'économie locale, le renforcement de la biodiversité, le partage et l'inclusion sociale »*.

Et ensuite ?

Aujourd'hui, la Table citoyenne Littoral Est regroupe des citoyen.ne.s représentés par leurs conseils de quartiers**, ainsi que des organismes locaux et des associations universitaires qui s'opposent au Port de Québec et à ses partenaires. Face au projet désastreux d'agrandissement du Port de Québec, tous et toutes prônent la réappropriation citoyenne du secteur du Littoral Est.

* Extrait du discours de Simon Parent, prononcé devant l'Hôtel de ville, lors de la Manifestation mondiale pour la justice climatique, Québec, le 19 mars 2021.

** Plusieurs conseils de quartier ont rejoint le groupe : Maizerets, Vieux-Limoilou, Laitet, Saint-Roch, Saint-Sauveur, Vanier, Cap-Rouge et Saint-Sacrement.

Pour souligner le vingtième anniversaire du Sommet des Amériques, Droit de parole publie un texte de Gilles Simard d'abord paru dans Droit de parole de mai 2001 ainsi que dans la revue Inter art actuel. Pendant la fin de semaine du 21 et 22 avril 2001, les chefs d'états des pays d'Amérique (sauf Cuba) étaient réunis à Québec pour signer un traité de libre change panaméricain (ZLÉA). Georges Bush et compagnie étaient entourés d'un périmètre de sécurité contrôlant les allées et venues dans le Vieux-Québec. Au même moment, des milliers d'altermondialistes étaient réunis en Basse-Ville au Sommet des peuples d'Amérique, un sommet alternatif critique du libre-échange. Groupes populaires, syndicats et altermondialistes manifesteront dans les rues de Québec et certains parviendront à faire tomber une partie du périmètre de sécurité, déclenchant une escalade de confrontations ponctuées de gaz lacrymogène et d'arrestations. Récit d'une fin de semaine intense.

Saint-Jean-Baptiste des Amériques



Fesses et sexe à l'air, ce manifestant nargue l'escouade anti-émeute au coin St-Jean et Ste-Geneviève, dans le quartier St-Jean Baptiste. La photo du centre se méritera un prix à l'AMECQ en 2001.

Photos : Gilles Simard

Par Gilles Simard

Le 672 Saint-Olivier, une maisonnée en plein cœur du tourbillon!... En dépit des nombreux signes avant-coureurs et malgré la fièvre qui échaudait un peu tout le monde, personne n'avait deviné que cette journée-là, le samedi 21 avril, allait être à marquer d'une croix. Personne, parmi les gens du Faubourg que j'avais rencontrés, n'avait osé imaginer que ce samedi-là deviendrait un samedi de légende urbaine.

Une journée à marquer au coin du tragique, du grandiose et de la démesure, au regard d'une répression policière nouveau genre et sans précédent, et d'une solidarité citoyenne à toute épreuve. Une solidarité qui s'est traduite, dans Saint-Jean-Baptiste, par une sympathie de tous les instants envers ces milliers de jeunes et moins jeunes manifestants antimondialisation qui, trempés, gazés, aveuglés, blessés, perdus, affolés, paniqués trouvèrent refuge dans ces maisonnées du cœur aux portes largement ouvertes vu les circonstances dramatiques. Des maisons-refuges, qui surgirent au rythme des chassés croisés de résistance et de répression, au hasard des rues et des ruelles d'un Faubourg Saint-Jean enfumé, catastrophé, devenu le théâtre surréaliste d'une indescriptible pagaille qui allait bientôt se propager dans Saint-Roch.

Mais, plutôt que de faire dans la dithyrambe et l'allégorie lourde, laissez-moi, pour illustrer l'ambiance entourant le propos, vous lire le journal de bord d'une de ces maisons-refuges. Il s'agit du 672, rue Saint-Olivier. J'y habite, avec entre autres le proprio Marc Boutin un militant de la première heure bien connu, et Éric, un jeune informaticien français. Incidemment, Camille et Félix, les enfants de Marc, ont classé le 672, il y a plusieurs années, sous la glorieuse appellation de « La maison des vieilles prostates militantes » !

9 h - Au rez-de-chaussée, il y a David Sloan et Adam Strange, deux jeunes militants adoptés de Woodstock, en Ontario, qui roupillent encore. Normal, ils ont passé une partie de la nuit au Scanner, la veille. La maison est pas mal bordélique. Normal ça aussi, compte tenu de toutes les allées et venues de la semaine. Mon frère Jean-not, venu de Montréal pour le Sommet des peuples; ma sœur Joanne aussi, venue de Hull pour entendre des conférences féministes et environnementalistes. Sur le répondeur, il y a un message d'Hélène Cauffope, la

voisine-bobo qui, après avoir vu des images de Québec à la télé, se demande si sa maison est toujours debout - depuis Atlanta, où elle prépare une conférence, la pauvre Hélène devra se taper les images de CNN pendant trois jours.

9 h 30 - Au dépanneur coin Sainte-Claire, j'apprends de Gilles Boucher, le proprio, qu'il a fermé « officiellement » à minuit trente la veille. Ses ventes équivalent à une fois et demie une fête de la Saint-Jean. Wow ! Slavi, le dépanneur bulgare sur Sainte-Geneviève, a vendu tout juste un peu moins. Au retour, je fais un brin de jasette avec Jeff Trépanier, le voisin d'en face, au 645. Jeff est un peu en crise contre les autorités de l'école primaire où va Mathieu, son fils. « Z'avaient qu'à le dire, s'ils voulaient se payer un congé. Z'avaient pas à prétexter la sécurité des enfants! » Puis, un autre brin de causette avec Alex Jobin, un résident du 694, lequel a hébergé pendant la nuit son voisin d'en bas, Steeve Paradis. Steeve s'est fait gazer son appartement. Le hic, c'est que son bébé de cinq mois et sa conjointe Julie s'en remettent mal. « Et mon appartement, dit-il, ressemble à Bagdad, au lendemain de la guerre du Golfe. »

10 h - C'est le temps d'acheter des disquettes pour remplir la caméra digitale du journal. Maintenant que je peux aller à ma guise dans le périmètre, j'entends bien en profiter. La veille, j'ai enfin obtenu mon accréditation officielle du bureau des médias. M'a quand même fallu, un peu comme le journaliste et professeur Pierre Mouterde, de Limoilou, faire une revue de ma vie devant les officiers Therrien et Lainé, de la G.R.C. La question était de vérifier que j'étais toujours un bon gars et que je n'avais pas d'intentions malheureuses à l'endroit du gratin du Sommet. Ben voyons ! Chemin faisant, je rencontre Mousse, un des doyens de Saint-Olivier. Béret rouge en coin, dope au bec, perdu dans son éternelle salopette bleue, Mousse qui ronchonne contre le Sommet me prend à témoin : « M'auront pas, les maudits Anglais !... J'ai fait la guerre de Corée, moi, m'ossieur ! Tu parles d'une maudite clôture de broche à vaches ! » Mousse est surtout en maudit parce que le périmètre lui interdit l'accès à ses p'tites bières du samedi matin, à la taverne Drague.

10 h 30 - Alors que Félix arrive au 672, Marc et moi, on est en train de passer en revue les p'tits et les gros

événements de la semaine du Sommet des peuples. Hormis la déclaration finale, on s'entend pour dire que c'est un succès bœuf. Pas surprenant que le maire L'Al-lier, et certain(e)s politicien(ne)s connu(e)s veuillent s'en accaparer des bouts (du succès). Pendant que Marc s'indigne du silence des pseudo-élites locales quant au périmètre, je me permets un long monologue intérieur sur les angoisses politico-maternalo-arrivistes de la députée de Taschereau, Agnès Maltais. À cause, surtout, de l'inqualifiable paranoïa dont elle a fait preuve à l'endroit des gens du Comité populaire Saint-Jean-Baptiste. « Non, c'est pas drôle de vieillir », comme dirait Clémence. Et c'est surtout que c'est pas très « brillant », venant d'une femme qui est censée avoir fait ses « classes » dans le secteur communautaire.

Félix nous parle de sa rencontre avec Jello Biaffra, à l'îlot Fleurie. On évoque aussi le Sonnet des Amériques, une soirée de poésie réussie qui avait lieu la veille au Tam-Tam Café. À midi, la maisonnée a rendez-vous au Musée du Québec pour la grande manif. On doit y joindre mon frangin André et d'autres potes. David et Adam sont repartis en cavale. Une amie de la maison qui arrive tout juste de Kuujuaq, Lisette, vient de s'annoncer avec sa gamine. Une atmosphère moitié carnaval, moitié 24 juin règne chez nous. Banzai ! On part pour la manif ! Morituri te saluant ! Ceux qui vont mourir te saluent !

15 h 30 - Retour à la maison. C'était super, la manif. Je suis épuisé. La maison est pleine de voisin(e)s et d'ami(e)s surexcité(e)s. Marc est complètement ahuri par le trajet de la manif. Qui a décidé que ça finirait dans une « dompe à neige » ? Les syndicats, la police?... Un groupe de cégépiens de Montréal s'arrête chez nous pour prévenir des parents, boire un coup et respirer un peu.

16 h - Sur Sainte-Geneviève, à trois pas, une dame fait pendre un boyau de sa fenêtre pour abreuver les passant(e)s. Près du dépanneur de Gilles Boucher, une dame a sorti sa réserve de citrons et des bidons d'eau. L'eau en bouteille, le citron, le vinaigre et les caméras jetables deviennent des denrées très rares dans les dépanneurs du quartier. Sur Latourelle, Anne Dupuis (une militante) et ses invité(e)s de Montréal reçoivent quantité d'aveuglé(e)s et d'assoiffé(e)s. Partout dans le

quartier, des maisons ouvrent leurs portes (ou leurs fenêtres) aux manifestant(e)s qui commencent à affluer de partout.

En face (au 665), des jeunes voisins qui fêtaient dehors en faisant jouer « The Wall » à la cantonade sont obligés de plier bagage, parce que l'air est devenu irrespirable à cause des gaz. Entre midi et quinze heures, j'ai dû prendre quelque deux cents clichés de toutes sortes. Je fonctionne sur l'adrénaline, à peu près comme tout le monde que j'ai rencontré. Arrivent chez nous des gens de Toulouse, NewYork, Dijon et Toronto. Ils ont tous soif. Y'en a une qui saigne du nez et un qui vomit. Welcome to Quebec City, les mecs! Découvrez la ville, son château, son périmètre et sa police!... À C.J.M.F, on parle de plus de deux cent cinquante arrestations. Félix revient à son tour avec trois amis, tous habillés de noir de pied en cap et prêts à monter aux barricades. C'est l'enfer dans le quartier et, comme dirait Satan Bélanger -ancien chanteur et proprio du Vinyl, sur Saint-Jean -, « Attaboy, on souffre ! »

17 h - Sur Sainte-Geneviève (coin Saint-Jean), une centaine de jeunes bravent deux rangées de flics antiémeute, en faisant un sit-in silencieux. La caméra digitale suinte, j'ai chaud, tout le monde a chaud. Malheur à ceux qui n'ont ni masque ni mouchoir. Sur Saint-Jean, une sorte de faux prêtre vêtu à l'ancienne prêche à tour de bras contre la violence et le Black Block. Vision surréaliste!... Les manifestant(e)s (et probablement les flics aussi) sont bouche bée devant tant de prosélytisme. La rue est engorgée. Y a du monde juché partout, sur les murs, les fenêtres, les lampadaires, les arbres, les toits. Un homme mûr (?) s'amène devant les policiers et baisse son pantalon. La face cachée de la lune apparaît. Ayoye! Tous les paparazzis de service (moi y compris) se précipitent. Clic, clac, clic! L'émotion est à son comble. Une vitre vole en éclats. Le p'tit con qu'a fait le coup défile sous les huées de la foule. Deux gars du Black Block tentent de l'intercepter... Manqué. Une jeune fille se détache et tend la main pour donner une fleur aux flics. Ceux-ci ne bronchent pas. La tension est palpable. Une femme devient hystérique. Pas loin, sur Claire-Fontaine, on entend les « powf powf » des bombes qui sautent aux cinq minutes. Finalement, les policiers tournent le dos à la fille aux fleurs et s'en vont un peu plus loin, sous les applaudissements d'une foule soulagée.

18 h - Chez nous, il y a une vingtaine de personnes dans la maison. Ça jase fort, ça s'interpelle, ça téléphone, ça rit, ça chante, ça pleure et, des fois, ça applaudit. Camille Boutin me dit que c'est l'asile comme ça depuis une heure. Tant mieux! Plus on est de fous, plus on rit, c'est connu. Deux jeunes de Saint-Sauveur débarquent en demandant si c'est bien chez nous la maison du dépannage. Z'ont entendu ça au F.M. ou à la Radio Basse-Ville, qu'y disent. Y en a partout dans le quartier, des maisons qui dépannent! On est rendu à plus de trois cents arrestations. La côte d'Abraham est fermée. Jeff Trépanier, notre voisin d'en face, est encore en crise. Un policier voulait l'empêcher de rentrer chez lui. J'me sens le besoin impérieux - comme la fois du tremblement de terre en 1989 - d'appeler ma fille Camille pour la rassurer (!). Camille est absente, partie manifester avec sa mère, Michèle, en Basse-Ville. Félix et son commando nous ont ramené des manifestants errants. Entre autres, Jason, un jeune journaliste anglo du New Jersey qui en est à son baptême de feu. Deux jeunes street medics, le dos barré d'une croix rouge, prennent un moment pour emplir leurs bouteilles d'eau. Ils viennent d'Halifax. Le centre médical logé à l'Archipel d'Entraide sur d'Abraham.

19 h - Brève accalmie... Y a autant de monde dans les rues du quartier, mais c'est un peu plus calme. Au

resto chez Bernier, sur Saint-Jean, la friteuse a sauté, la première cuisinière s'est effondrée. Trop d'monde! Au Subway Charest, dans Saint-Roch, c'est l'hallali, la curée. Au Café Limoilou, sur la troisième, toute la famille est de service. Au Maurice, au Charlotte, c'est fermé et au Cosmos, sur Grande Allée, c'est un gros zéro. Tant mieux! À l'îlot Fleurie, sous l'autoroute Dufferin, ça ressemble à une fourmilière. À Radio Basse-Ville, au complexe Méduse, à peu près tout le monde est mobilisé pour la soirée. Au centre des médias alternatifs, à côté du 96,1, c'est le « bug total ». Trop de monde là aussi. Au Comité populaire Saint-Jean-Baptiste, les militant(e)s, les permanents, on prend ça comme ça vient, morceau par morceau.

20 h - C'est devenu très risqué de s'aventurer dans le quartier. J'ai pus de disquettes, donc finies les photos. Pour plus de sécurité, on a descendu Roger, notre petite chatte, dans la cave. La soirée s'annonce longue, mais longue... Dans la rue, une centaine de policiers de l'antiémeute défilent au demi-pas de course. Une dizaine de fourgonnettes blanches de la Sûreté les suivent. Puis, une ambulance. Puis, deux camions. On apprend que la petite ruelle sans issue, attenante à l'Archipel d'Entraide, a été gazée. Les médecins de rue qui s'y trouvaient doivent déménager en catastrophe à

dans la gorge. Elle serait entre la vie et la mort. Toutes sortes de rumeurs circulent. Là, je trouve que ça commence à faire crise d'Octobre. Sur Saint-Olivier, des gens ont barré la moitié de la rue avec une Toyota et une Chevrolet blanche, histoire d'empêcher les flics de parader trop souvent... Dans les rues, les chasses-croisés flics et manifestant(e)s n'en finissent plus. Au F.M. on entend qu'il y a des arrestations de masse sur Claire-Fontaine et à l'îlot Fleurie. Au Centre des médias alternatifs, les journalistes Rioux, Lambert, Dubois, Leclerc et des dizaines d'autres sont sur le pied de la guerre. J'apprends que Denis Duchesne, de Radio Basse-Ville, aurait été blessé par balle de caoutchouc.

22 h 30 - Félix arrive dans le tohu-bohu du 672. Il a une main ensanglantée. Un policier lui a érabouillé deux doigts de la main gauche avec une balle de plastique, sur René-Lévesque. On s'occupe de lui. Falardeau s'offre pour l'amener à l'Hôtel-Dieu. Impossible, ça ne passe pas. On fera donc avec les moyens du bord. Meoooooww!... Quelqu'un a marché sur Roger la chatte. Ça tourne au vinaigre. Dans la maison survoltée, j'ai l'impression d'assister à un mauvais film. « Attaboy, on meurt ! » comme dirait Satan Bélanger. La porte s'ouvre sans arrêt sur de nouveaux arrivants. L'en est passé plus de quatre-vingts depuis le matin. Ils sont d'une politesse exemplaire. Ils viennent de toutes les régions du Québec, du Canada, des States, d'Europe... Un sacré remuant que de voir toute cette belle jeunesse. Dommage qu'on essaie à ce point (les médias) de les démoniser.

2 h 30 - Falardeau est le dernier à quitter. Félix est à l'hosto. On entend les bombes sauter dans Saint-Roch. Avec le vrombissement des hélicos et le miaulement des sirènes, ça devient assourdissant. La rue est pleine de volutes de fumée blanche qui tournoient. Ça ressemble à Beyrouth. Avec mon coloc Éric et sa blonde, Aurélie, on épilogue sur les événements de la journée. On fait le parallèle avec le mai 68 de leurs parents, en France...

3 h 30 - Je suis vanné de la répression policière, crevé, lessivé. Vais essayer de dormir, si tant que c'est dormable en enfer, dans le quartier. Bonne nuit, les affreux! Les p'tits politiciens de service... Ceux et celles qu'ont laissé Québec se faire entuber par un périmètre-à-la-con. Ceux et celles qui se sont agenouillé(e)s devant le grand capital... Ceux et celles qui pensent qu'on va tolérer encore longtemps la langue de bois. Bonne nuit, les caves! Ceux et celles qui pensaient qu'on allait se faire passer un Sommet sans réagir. Si ça s'trouve, on l'a en travers de la gorge, votre câlisse de Sommet. Et n'ayez crainte, on vous le rendra bien, c'est trouvé d'avance.

Zzzzzzzzzzz... Dormez, citoyen(ne)s, les « médias » veillent!



Les artistes participeront aussi à la contestation du Sommet. Au Lieu, une exposition du collectif français Ne pas plier sera l'occasion de distribution de « matériel de propagande ».

Méduse. Mon frère André me téléphone pour donner des nouvelles. André, qui est aux premières loges sur René-Lévesque, s'amuse à décortiquer l'information de RDI au profit d'un jeune journaliste brésilien que lui et sa blonde ont « adopté » pour la nuit.

21 h - Chez nous, y a plus de Tylenols, plus d'Advils, plus de ruban gommé pour les masques, et plus grand-chose dans les deux moitiés gauches du frigo. « Attaboy, on agonise ! » comme dirait Satan Bélanger. Lyne Tremblay, une ancienne du journal, catastrophée par les images de Quatre-Saisons, nous appelle pour voir si on est toujours vivants... Dehors, impossible de marcher deux coins de rue sans masque. Denis Falardeau, travailleur à l'ACEF de Québec, vient d'arriver avec Richard Dagenais, un collègue. Avec eux, on évoque la possibilité d'un recours collectif contre les deux gouvernements. À la télé, on annonce que New Jersey mène 1 à 0 contre la Caroline (!). Richard Dehin, un arrivant de Saint-Cuthbert, étouffé, aveuglé, a de la misère à reprendre le dessus. Dans son cas, on commence à penser à l'urgence, vu qu'il a un sérieux problème d'asthme. Camille Boutin arrive de la Basse-Ville en saignant du nez.

Mon plus jeune frère, Daniel, débarque à son tour. L'est pas capable d'entrer chez lui, sur d'Abraham, car les flics bloquent l'accès des résidences. Il couchera chez nous. Quelqu'un nous arrive avec une nouvelle à l'effet qu'une jeune fille a reçu une balle de plastique



Durant toute la fin de semaine du Sommet des Amériques (du 20 au 22 avril 2001), les manifestants-es n'auront de cesse de se frotter aux forces de l'ordre. Ci-haut, coin Ste-Geneviève et St-Jean, la rue semble tout à coup bien étroite. C'est cette photo qui avait fait la « Une » du Droit de Parole de mai 2001. Photo Gilles Simard.

On a tous de bonnes questions sur la vaccination



Les raisons de se faire vacciner sont nombreuses. On le fait entre autres pour se protéger des complications et des risques liés à plusieurs maladies infectieuses, mais aussi pour empêcher la réapparition de ces maladies évitables par la vaccination.

La campagne de vaccination contre la COVID-19 en cours vise à prévenir les complications graves et les décès liés à la COVID-19. Par la vaccination, on cherche à protéger notre système de santé et à permettre un retour à une vie plus normale.

Quand la vaccination a-t-elle commencé ?

La vaccination contre la COVID-19 a débuté au Québec dès la réception des premières doses en décembre 2020. Puisque la disponibilité des vaccins est restreinte, certains groupes plus à risque de développer des complications liées à la COVID-19 sont vaccinés en priorité. À mesure que les vaccins seront disponibles au Canada, la vaccination sera élargie à d'autres groupes.

Ordre de priorité des groupes à vacciner

- 1 Les personnes vulnérables et en grande perte d'autonomie qui résident dans les centres d'hébergement et de soins de longue durée (CHSLD) ou dans les ressources intermédiaires et de type familial (RI-RTF).
- 2 Les travailleurs du réseau de la santé et des services sociaux en contact avec des usagers.
- 3 Les personnes autonomes ou en perte d'autonomie qui vivent en résidence privée pour aînés (RPA) ou dans certains milieux fermés hébergeant des personnes âgées.
- 4 Les communautés isolées et éloignées.
- 5 Les personnes âgées de 80 ans ou plus.
- 6 Les personnes âgées de 70 à 79 ans.
- 7 Les personnes âgées de 60 à 69 ans.
- 8 Les personnes adultes de moins de 60 ans qui ont une maladie chronique ou un problème de santé augmentant le risque de complications de la COVID-19.
- 9 Les adultes de moins de 60 ans sans maladie chronique ni problème de santé augmentant le risque de complications, mais qui assurent des services essentiels et qui sont en contact avec des usagers.
- 10 Le reste de la population de 16 ans et plus.

Quelle est la stratégie d'approvisionnement des vaccins ?

Le gouvernement du Canada a signé des accords d'achats anticipés pour sept vaccins prometteurs contre la COVID-19 auprès des compagnies suivantes : AstraZeneca, Johnson & Johnson, Medicago, Moderna, Novavax, Pfizer et Sanofi Pasteur/GlaxoSmithKline. Ces achats sont conditionnels à l'autorisation des vaccins par Santé Canada.

À ce jour, les vaccins des compagnies Pfizer et Moderna ont obtenu l'autorisation d'être distribués au Canada. Des vaccins de plus d'une compagnie seront utilisés afin d'accélérer la vaccination contre la COVID-19.



**Opération
vaccination
COVID-19**

Quels types de vaccins contre la COVID-19 sont étudiés?

Trois types de vaccins font l'objet d'études à l'heure actuelle.

- 1 Vaccins à ARN:** Ces vaccins contiennent une partie d'ARN du virus qui possède le mode d'emploi pour fabriquer la protéine S située à la surface du virus. Une fois l'ARN messager à l'intérieur de nos cellules, celles-ci fabriquent des protéines semblables à celles qui se trouvent à la surface du virus grâce au mode d'emploi fourni par l'ARN messager. Notre système immunitaire reconnaît que cette protéine est étrangère et produit des anticorps pour se défendre contre elle. Le fragment d'ARN est rapidement détruit par les cellules. Il n'y a aucun risque que cet ARN modifie nos gènes.
- 2 Vaccins à vecteurs viraux:** Ils contiennent une version affaiblie d'un virus inoffensif pour l'humain dans lequel une partie de la recette du virus de la COVID-19 a été introduite. Une fois dans le corps, le vaccin entre dans nos cellules et lui donne des instructions pour fabriquer la protéine S. Notre système immunitaire reconnaît que cette protéine est étrangère et produit des anticorps pour se défendre contre elle.
- 3 Vaccins à base de protéines:** Ils contiennent des fragments non infectieux de protéines qui imitent l'enveloppe du virus. Notre système immunitaire reconnaît que cette protéine est étrangère et produit des anticorps pour se défendre contre elle.

Le vaccin à ARN messager peut-il modifier notre code génétique?

Non. L'ARN messager n'entre pas dans le noyau de la cellule et n'a aucun contact avec l'ADN qui y est contenu. Il ne peut donc y apporter aucun changement.

Comment le vaccin agit-il?

Lorsqu'une personne reçoit un vaccin contre le virus qui cause la COVID-19, son corps prépare sa défense contre ce virus. Une réaction immunitaire se produit, ce qui permet de neutraliser le virus en produisant des anticorps et en activant d'autres cellules de défense. La vaccination est une façon naturelle de préparer notre corps à se défendre contre les microbes qu'il pourrait rencontrer.

La plupart des vaccins en développement contre la COVID-19 favorisent la production d'anticorps pour bloquer la protéine S, la protéine qui permet au virus d'infecter le corps humain. En bloquant la protéine S, le vaccin empêche le virus d'entrer dans les cellules humaines et de les infecter.

Le virus qui cause la COVID-19 est composé d'un brin de matériel génétique, l'ARN (acide ribonucléique), entouré d'une enveloppe. À la surface du virus, on trouve des protéines, dont la protéine S (spicule) qui lui donne sa forme en couronne, d'où son nom, coronavirus.



Quels sont les effets secondaires du vaccin contre la COVID-19?

Des symptômes peuvent apparaître à la suite de la vaccination, par exemple une rougeur ou de la douleur à l'endroit de l'injection, de la fatigue, de la fièvre et des frissons. Moins fréquentes chez les personnes âgées de plus de 55 ans, ces réactions sont généralement bénignes et de courte durée.

À ce jour, aucun effet indésirable grave n'a été identifié avec les vaccins à base d'ARN. D'autres problèmes, qui n'ont aucun lien avec le vaccin, peuvent survenir par hasard (ex. : un rhume ou une gastro).

Le vaccin ne peut pas causer la COVID-19, car il ne contient pas le virus SRAS-CoV2, responsable de la maladie. Par contre, une personne qui a été en contact avec le virus durant les jours précédant la vaccination ou dans les 14 jours suivant la vaccination pourrait quand même développer des symptômes et contracter la COVID-19.

Il est important de continuer d'appliquer les mesures sanitaires jusqu'à ce qu'une majorité de la population ait été vaccinée.

Pourquoi a-t-il fallu 40 ans pour développer un vaccin contre la grippe, et seulement 9 mois pour en fabriquer un contre la COVID-19?

Les efforts déployés par le passé, notamment lors de l'épidémie de SRAS en 2003, ont permis de faire avancer la recherche sur les vaccins contre les coronavirus et d'accélérer la lutte contre la COVID-19.

Actuellement, près d'une cinquantaine de vaccins contre la COVID-19 font l'objet d'essais cliniques partout dans le monde — fruit d'une collaboration scientifique sans précédent. Pour favoriser le développement rapide des vaccins dans le respect des exigences réglementaires, des ressources humaines et financières considérables ont été investies.

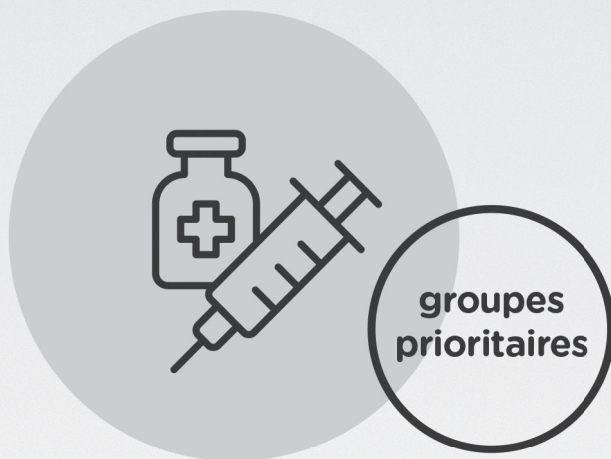
Les autorités de santé publique et réglementaires de plusieurs pays, dont le Canada, travaillent activement pour s'assurer qu'un plus grand nombre de vaccins sécuritaires et efficaces contre la COVID-19 soient disponibles le plus rapidement possible.

Pourquoi faut-il deux doses de vaccin?

La deuxième dose sert surtout à assurer une protection à long terme. Dans le contexte actuel de propagation très élevée de la COVID-19, l'administration de la deuxième dose peut être reportée afin de permettre à plus de gens d'être vaccinés.

Québec.ca/vaccinCOVID

1 877 644-4545



**Renseignez-vous
dès maintenant
sur la séquence
de vaccination
prévue dans votre région
et prenez votre
rendez-vous en ligne.**

[Québec.ca/vaccinCOVID](https://quebec.ca/vaccinCOVID)

 1 877 644-4545

Le vaccin, un moyen sûr de nous protéger.

Raymond Lévesque, homme de coeur, poète et patriote

*Il faut faire attention à son cœur
C'est un ami qui nous veut du bonheur...*



Raymond Lévesque, en scène, au bar Chez Son Père à Québec en 1994.

Photo : Gilles Bérubé

Par Gilles Bérubé

Raymond Lévesque, l'auteur de cette chanson, est né à Montréal le sept octobre 1928. À dix ans, il étudie le piano avec l'aide de la deuxième femme de son père qui est éditeur. Puis, il prend des cours d'art dramatique. Découragé par l'ambiance brutale des écoles de l'époque, il abandonne les études et trouve un emploi de garçon de table attiré par l'univers des cabarets de la rue Ste-Catherine. Il écrit déjà des chansons mais ne réussit pas à trouver des interprètes. Au cours de sa vie tumultueuse, il a écrit plus de cinq-cents chansons, publié plusieurs pièces de théâtre, romans, monologues, récits humoristiques, recueils de poèmes. Homme-orchestre, Il fut aussi animateur d'émissions radiophoniques et télévisuelles.

En 1954, il tente sa chance et se rend à Paris encouragé par Fernand Robidoux, animateur de radio, chanteur populaire et promoteur de la chanson du Québec, qui l'a invité à chanter sur les ondes. Avant lui, Félix Leclerc a ouvert la voie. Raymond Lévesque prend la relève pour faire connaître la culture québécoise à Paris dans les boîtes à chansons de la rive gauche et à Montmartre. Ce furent des années de bohème durant lesquelles il a croisé les plus grands, Barbara, Brel, Brassens, Ferrat et bien d'autres artistes qui s'intéressaient au Québec et à ses auteurs... Puis la vibrante Pauline Julien, nouvellement mariée à un français, est venue vivre dans la Ville lumière pour y suivre des cours d'art dramatique. Elle se produit elle aussi sur scène, interprétant alors Bertolt Brecht, Léo Ferré, Boris Vian et bien sûr Félix Leclerc et Gilles Vigneault. C'est à cette époque que Pauline et Raymond développèrent une solide amitié.

Revenu au Québec en 59, il fonde avec Clémence Des-Rochers, Claude Léveillé, Jean-Pierre Ferland, Jacques Blanchet et Hervé Brousseau, la boîte à chansons Les Bozos. Sa célèbre chanson Bozos les culottes, d'abord interprétée par Pauline Julien, le fait connaître davantage. Le chansonnier pacifiste dira en entrevue qu'il voulait mettre en lumière la réalité de «ces petits gars» qui avaient été poussés par les événements à commettre des actes violents.

Au cours des années suivantes, il se produit dans les boîtes de nuit montréalaises comme le Faisan Doré et le St-Germain-des-Prés, animés tous deux par Jacques

Normand mais il chante aussi à Québec au Bal Tabarin, à la Porte St-Jean, Chez Gérard, au Théâtre de l'île Île d'Orléans, et ailleurs dans la province. Ce chanteur sympathique se montre affable, humble et humaniste à l'humour mordant. Il avait aussi son franc parler devant les bourgeois et les politiciens. Il disait en entrevue : « Ce sont les artistes qui ont fait connaître le Québec à l'étranger, pas les politiciens ». Troublé par la guerre d'Algérie et la brutalité policière dont étaient victimes les immigrants maghrébins manifestant dans la capitale, alors qu'il vivait toujours à Paname, il écrit en moins d'une heure sa chanson mythique traduite en plusieurs langues, Quand les hommes vivront d'amour.

Parlant d'amour, il nous a quittés le lendemain de la St-Valentin, le beau troubadour qu'il était, toujours fidèle à ses principes d'authenticité, de justice et de vérité, se battant comme Don Quichotte contre les moulins à vent pour faire éclater la vérité et les injustices. Le grand poète a reçu pour sa belle, incomparable et difficile carrière, de nombreux prix, dont la médaille de l'Assemblée nationale du Québec, et est chevalier de l'Ordre national du Québec. En 2018, un buste fut dévoilé à son effigie à la bibliothèque Raymond Lévesque de St-Hubert, œuvre de notre grand sculpteur Armand Vaillancourt.

Merci à ce grand québécois d'une simplicité désarmante et attachante.

Les arbres sur René-Lévesque sont-ils importants?

Par Nicole Moreau

Il y a quelques années, j'ai entendu une conférence du docteur Gosselin de l'Institut national de santé publique. Monsieur Gosselin y avait insisté sur les avantages d'avoir des arbres en ville.

C'est donc dire que là où il y a des arbres, il y a moins d'allergènes, que les arbres captent beaucoup de polluants et de poussière, qu'ils séquestrent des métaux lourds - le cadmium par exemple. De plus, les arbres offrent un écran pour les rayons ultra-violets, donc diminuent les risques de cancer. Enfin, ils peuvent favoriser une certaine fraîcheur alors que des milieux urbanisés peuvent, au contraire, être considérés comme des îlots de chaleur; les risques de décès associés au fait de vivre dans un de ces quartiers peuvent être accrus de 20% à 30%, semble-t-il.

Pour toutes ces raisons, on ne peut que se demander pourquoi au juste le projet de réseau structurant de transport en commun suppose qu'un très grand nombre d'arbres imposants seront coupés sur le boulevard René-Lévesque, soit environ 600. La Ville indique que ces arbres seront remplacés par d'autres, vraisemblablement plus petits et pas nécessairement à proximité immédiate de René-Lévesque. Ça ne semble donc pas pour rien que bien des résidents de cette artère importante ont manifesté une opposition claire à cet aspect du projet de réseau structurant. Une pétition a même été signée par plus de 10 000 personnes. Certains spécialistes parlent de la contribution financière des arbres. À titre d'indication, tiré du Journal

Métro, l'équipe de chercheurs pilotée par le biologiste Jérôme Dupras a pu calculer que les arbres de Montréal effectuent chaque année pour 3,5M\$ d'amélioration de la qualité de l'air, 290 935\$ en stockage de carbone et 141 123\$ en services de captation des eaux de ruissellement. On peut penser que de tels impacts positifs des arbres pourraient être calculés pour la Ville de Québec et, plus particulièrement pour le boulevard René-Lévesque. Il est précisé un peu plus loin, dans le même article, que « les villes participant à l'Initiative des biens naturels municipaux (MNAI) qui ont calculé la valeur de leurs milieux naturels réalisent alors que ces derniers rapportent beaucoup plus que s'ils étaient par exemple convertis en centre d'achat ». La question est : a-t-on calculé de tels coûts pour le réseau structurant de transport en commun? Je n'en ai pas entendu parler.

Retirer un si grand nombre d'arbres du boulevard René-Lévesque représente vraisemblablement un risque de faire de cette artère un îlot de chaleur. Si ça arrivait, quels en seraient les impacts pour les résidents du boulevard, mais aussi pour ceux des quartiers environnants? La qualité de vie de ces quartiers, si appréciée présentement, serait-elle aussi grande? Ainsi, mar-

cher sur cette artère est un plaisir qui risque de ne pas durer sans les arbres et les oiseaux et autres animaux (écureuils, etc.) qui y trouvent un abri. Les citoyens semblent appréhender ce changement si on se fie au nombre de personnes ayant signé la pétition.

La Ville ou les responsables du projet peuvent-ils répondre en toute transparence? Ce serait important.



Cet arbre du boulevard René-Lévesque fait parti des quelques 600 arbres qui devront être coupés pour faire passer la tramway.

Photo: Claude Bélanger

Palimpsestes : le désespoir amusé

Par **Alexandre Dumont**

Le recueil s'ouvre avec une référence au célèbre tableau de Courbet en guise de titre, *L'origine du monde*, sous lequel se décline un texte aussi percutant qu'irrévérencieux, un calligramme à la forme évocatrice, à la manière d'Apollinaire :

entre tes jambes
ça m'est
égal
e

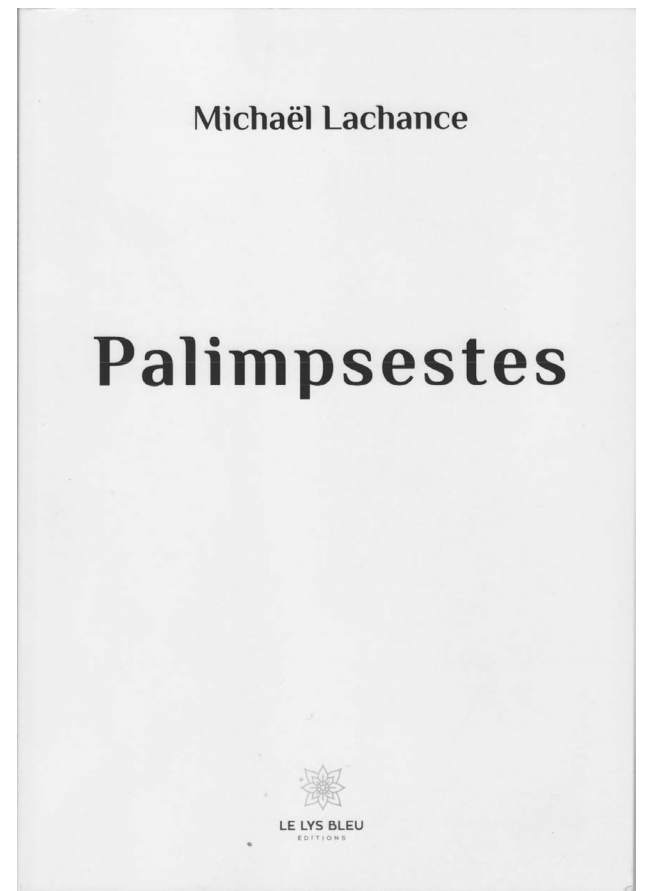
Palimpsestes, c'est ce contraste, ce jeu que l'auteur assume d'emblée, dès le poème liminaire. Entremêlant les références à l'histoire de l'art, à la littérature et une désinvolture parfois bukowskienne - « je prendrai ta main / je miserai All in / pour voir si ton jeu / en vaut / la peine » -, Lachance nous laisse à la fois amusés et perplexes, flattant nos égos littéraires par la richesse de ses références, mais nous déstabilisant par ses ruptures de ton, de registre, et par les combinaisons improbables entre ses titres et ses poèmes. Je pense ici à « Fugue en La mineur (BWV 543) » :

ne me cherche pas
je suis au dépanneur
je bois une liqueur
sur le bac bleu
des vidanges

Lachance ne choisit pas, il embrasse, il juxtapose, il fait résonner « jusqu'à la commissure / des inconforts ». Les deux citations en exergue s'avèrent éclair-

rantes à ce propos : l'auteur a retenu Baudelaire et Josée Yvon. « Qu'est-ce que le cerveau humain sinon un palimpseste immense et naturel? », demande celui que Rimbaud avait appelé « le vrai Dieu » dans ses Paradis artificiels. Et Josée Yvon de lui répondre, dans un écho lointain : « Déjà nous étions seuls / comme de vulgaires siamois / dans toute cette obscène modernité / reptiles dans un pot d'épices obscur. » Un grand écart de poètes maudits en guise d'introduction. Un siècle entre les deux. Et la même modernité lancinante. Cette distension habite l'entièreté de *Palimpsestes*. On se demande pourquoi l'auteur, qui déplore l'élévation de « la culture prolétaire » et de « son perspicace / chef-d'œuvre / populaire », qui estime que « d'aucuns / formés / ne sauraient / y lire / que des / billevesées », verse lui aussi dans les références contemporaines et populaires, évoquant un « David [qui] s'échine / une clope après / Breaking / Bad ». Alors qu'on pourrait y voir une contradiction, je perçois plutôt ces contrastes à la façon dont un peintre compose ses tableaux : avec des teintes, des tons et des textures parfois fortement opposés, générant ainsi un sentiment particulier, je dirais même spécifique, chez le regardeur. C'est, pour moi, ce que Lachance arrive à produire comme effet. Un étonnement désenchanté qui laisse à penser...

En somme, l'originalité de *Palimpsestes* tient à la profonde liberté avec laquelle il semble avoir été écrit. Les poésies plasticiennes de Lachance, comme il l'indique en sous-titre de l'œuvre, à la fois drôles et pleines de mélancolie, traduisent une exaspération parfois amusée, parfois cruelle, d'un monde décevant.



MICHAËL LACHANCE
Palimpsestes,
Paris, Éditions Le lys bleu,
2018, 105 pages.

Porto, foie gras et vieilles dentelles

Par **Francine Bordeleau**

Et pourquoi donc le grand âge devrait-il être triste?

Au Jardin Desjardins, résidence pour personnes âgées autonomes jouissant d'une certaine aisance financière, la vie est plutôt agréable. Certes avec le temps, le corps accuse ses limites. Mais ici, les édentés ignorent le manger mou, et personne ne refuse un alcool fort. Mourir prématurément, à coups de tisanes et d'ennui? Non merci!

Mort prématurée il y aura néanmoins. Et mort violente, par surcroît. Mathieu Bibaud, l'infirmier de la résidence, est poignardé. Or ce Bibaud était un type assez louche. Doté d'une morale (très) élastique, il aimait l'argent et, pour en obtenir, se livrait à divers trafics. Peut-être volait-il les personnes à qui il donnait des soins. Ou pire. Et si l'une de ses victimes avait décidé de se venger?

Pendant que l'enquête suit son cours, six résidents du Jardin Desjardins s'intéressent tout particulièrement à ce crime qui s'est passé chez eux. Ces six personnages âgés de 63 à 94 ans forment un petit groupe sympathique que l'on voit évoluer sur une dizaine de jours.

Anti-misérabilisme

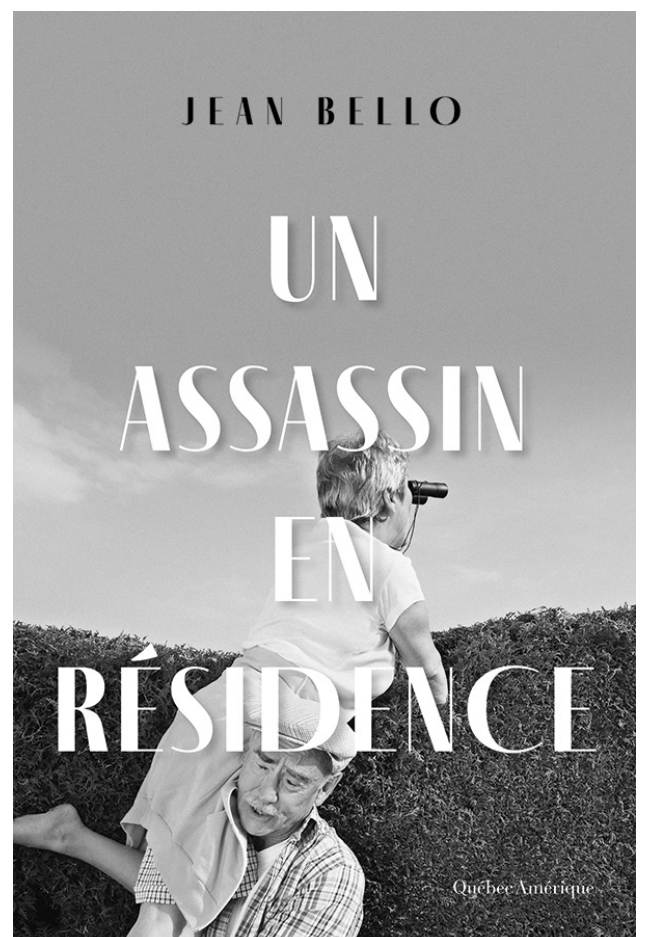
Jean Bello, qui lui-même n'est plus tout jeune, a voulu montrer que la vieillesse n'était pas forcément synonyme de grande décrépitude, d'isolement ou de détresse extrême. Nos amis du troisième et du quatrième

âge ont bien leurs petits soucis, mais ils ne font sûrement pas pitié. La séduisante Marguerite, une alerte sexagénaire qui s'y connaît en portos, trouvera même un amoureux! Et, précisons-le, il ne s'agit pas là d'un amoureux platonique. Bien au contraire!

L'ombre d'Agatha Christie plane sur ce roman somme toute léger et divertissant. L'une des protagonistes rappelle Miss Marple, et l'intrigue policière n'est pas sans clins d'œil à *Ils étaient dix* (Dix petits nègres, à l'origine).

De son côté Faustino, le nouvel amant de Marguerite, apparaît plutôt caricatural, avec son accent espagnol et son style quelque peu ampoulé, surtout lorsqu'il s'adresse à l'objet de sa flamme et de son désir. À force, il en devient un peu agaçant. Mais qu'importe.

Qu'importe, car après une année d'histoires d'horreur en CHSLD, on n'a pas trop envie de chicaner un auteur qui met en scène des aînés pleins de vie et d'appétence, des aînés amateurs de bonne chère qui n'ont pas la chair triste. Récit dans l'air du temps mais à contre-courant, en quelque sorte, *Un assassin en résidence* est léger et distrayant. Ce n'est déjà pas si mal.



JEAN BELLO
Un assassin en résidence,
Montréal, Éditions Québec Amérique,
2021, 240 pages.

À qui appartient l'eau?

Qualifiée de «fléau de la Terre» par l'ONU, la pénurie d'eau est une menace bien réelle: 3,6 milliards d'individus en souffrent déjà l'équivalent d'un mois par année et, si rien n'est fait, c'est une personne sur deux qui n'aura pas accès à l'eau en 2050. Chaque jour, au moins deux milliards de personnes dans le monde boivent de l'eau contaminée par des excréments et plus d'un demi-million d'entre elles en mourront chaque année.

Militante de la première heure pour le droit à l'eau, Maude Barlow a sillonné la planète pour défendre ce bien commun et dénoncer les visées des grandes entreprises qui font main basse sur l'or bleu, que ce soit pour l'embouteiller et la vendre à prix fort ou pour alimenter des industries polluantes, avec de graves conséquences sur les populations locales et leur accès à l'eau potable. Pour Maude Barlow, écologie et droits de la personne ne font qu'un, car plus nous malmenons l'eau, en la pompant de façon excessive et en la polluant, moins il en reste à partager équitablement.

Devant l'inaction des États, Maude Barlow appelle à faire barrage à la privatisation de cette ressource vitale par les Veolia, Suez, Coca-Cola et autres Nestlé, en embrassant le modèle des communautés bleues. Né au Canada avant de se répandre ailleurs dans le monde, ce mouvement citoyen vise à faire reconnaître le droit à l'eau et à s'assurer que la gestion des services d'eau demeure sous la gouverne publique. Par cette invitation à faire de l'eau un trésor collectif, Maude Barlow en appelle à un monde plus bleu, une communauté à la fois.



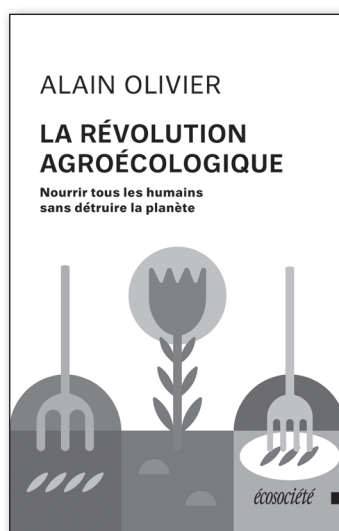
MAUDE BARLOW,
À qui appartient l'eau ?
Faire barrage à la privatisation d'une ressource vitale
Préface de Rébecca Pétrin,
d'Eau Secours
Éditions Écosociété,
144 pages.

Nourrir tous les êtres humains

Mûrs pour la révolution agroécologique? Les échecs de la révolution verte des années 1960 et les dysfonctionnements du système alimentaire mondial actuel ne sont plus à démontrer: épuisement des sols, érosion de la biodiversité, problèmes de santé liés aux pesticides, carences alimentaires chez des millions de personnes, sans compter l'endettement des paysans, la privatisation du vivant et la domination des géants de l'agro-business sur les semences et les réseaux de distribution alimentaire... Il est temps de conjuguer agriculture et écologie!

Fort de son parcours d'enseignant et de chercheur en agriculture, Alain Olivier nous guide dans cet ensemble de principes scientifiques et de pratiques agricoles qu'est l'agroécologie. Il est important de miser sur une gestion appropriée des sols, sur le recyclage de la biomasse végétale et animale, sur la protection de l'eau et des écosystèmes. Rotations, associations des cultures et agroforesterie devraient être la norme, tout en intégrant l'élevage de façon raisonnée. Puisque l'agroécologie valorise le terroir, le savoir paysan et le rôle des femmes, il est également crucial que ceux et celles qui nous nourrissent aient accès à la terre et aux semences.

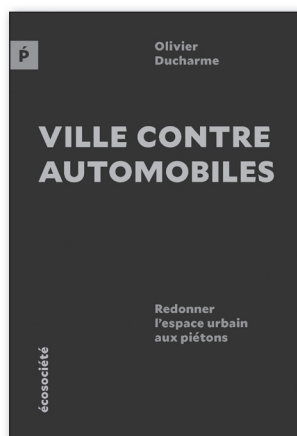
À l'ère des changements climatiques, les processus écologiques, la justice sociale et la souveraineté alimentaire doivent se trouver au cœur du fonctionnement des agroécosystèmes ainsi que du système alimentaire en général. Vaste mouvement social qui cherche à établir des pratiques plus soutenables et plus justes, l'agroécologie est la voie toute désignée pour métamorphoser les liens qu'entretient l'être humain avec sa nourriture, son territoire et une nature à bout de souffle.



ALAIN OLIVIER,
La révolution agroécologique
Nourrir tous les humains sans détruire la planète
Éditions Écosociété,
collection régulière 2020,
296 pages.

Redonner l'espace urbain aux piétons

L'automobile a transformé radicalement nos villes, au point de s'imposer comme l'étalon de mesure de la planification urbaine. Architectes et urbanistes ont embrassé cette vision de la ville qui mène à des espaces pollués, peu sécuritaires, et dont les infrastructures pèsent lourd sur le trésor public. Devant l'urgence climatique, Olivier Ducharme veut renverser ce modèle pour redonner au piéton la place qui lui revient. Il livre une charge pour sortir de nos villes ces «requins d'acier», qu'ils soient électriques ou à essence, et remettre la vie de quartier et le transport collectif au centre de l'aménagement urbain. Pour se libérer des embouteillages et amorcer la transition écologique, nous devons avoir le courage politique de bannir l'auto solo de nos villes. L'automobile est un piège, il est temps de s'en libérer.



OLIVIER DUCHARME
Ville contre automobiles
redonner l'espace urbain aux piétons
Éditions Écosociété,
Collection Polémos, 2020,
200 pages.

Arrêté.e.s du G7: accusations et détentions abusives

Par W. Stuart Edwards

Déliane Laflamme et Linda Forgues poursuivent la Ville de Québec et le Procureur général du Québec pour violation de plusieurs droits lors du sommet du G7 en juin 2018. Les audiences ont eu lieu les six à neuf avril au palais de justice de Québec. Les témoignages donnent un aperçu de l'imposant système d'arrestations et détentions mis en place pour contrôler l'exercice du droit de manifester.

Arrêtées le 8 juin, les deux femmes sont déjà acquittées de toutes les accusations lancées par le SPVQ. Il n'y avait aucune preuve. Une accusation de port d'arme était particulièrement farfelue, comme nous l'avons expliqué dans nos reportages.

Maintenant elles réclament des dommages moraux.

La Ville a déjà versé 15 000 \$ à chacune des trois personnes arrêtées. Au total il y en avait huit. Toutes les accusations criminelles sont tombées, ce qui laisse croire que l'objectif réel de la police était plutôt de réprimer temporairement le droit de manifester pendant les trois jours du sommet.

Kettling déguisé

Les témoignages de la SQ et du SPVQ parlent d'un système d'arrestations, accusations et détentions à l'emporte-pièce, un système rapide et capable de traiter des centaines de manifestants.

C'était une sorte de chaîne de montage. Une fois arrêtées, vers midi le huit juin, Déliane et Linda passaient automatiquement par une série d'étapes qui menaient inexorablement à leur incarcération à Orsainville. L'inspecteur Jean-François Bernier du SPVQ témoigne que bien avant le G7, le DPCP et les procureurs de la Ville avaient décidé qu'ils s'opposeraient systématiquement à toute demande de libération avant le 11 juin, peu importe les faits ou les circonstances.

Pendant le G20 à Toronto en 2010, la police avait appliqué une forme de détention préventive où une manifestation tout entière est encerclée afin de la garder immobile. Appelée «kettling», cette façon de faire a été rondement critiquée, et le policier qui l'avait commandé a été condamné.

Les détentions systémiques lors du G7 semblent être le kettling version 2.0. Au lieu d'immobiliser les manifestants dans la rue, on les accuse et les emprisonne. Les «accusations» ne sont que des prétextes qui donnent un air de légitimité juridique, mais une fois le sommet terminé, tout le monde est libéré et aucune accusation ne parvient jamais à convaincre un juge.

Déliane et Linda étaient arrêtées le huit juin et accusées d'attroupement illégal, un crime passible à deux ans de prison. Elles participaient plutôt à une manifestation pacifique, et l'existence d'un quelconque «attroupement illégal» s'avère douteuse. Il n'y avait aucune violence et aucun citoyen ou résident du quartier ne s'est plaint.

La police n'avait pas avisé les manifestants avant qu'ils ne soient pris au piège dans une ruelle. Déliane témoigne qu'elle était choquée d'apprendre qu'elle faisait face à une accusation criminelle. Comment? Qui a décidé ça? Pourquoi?

On ne sait toujours pas qui exactement était responsable. Toute la chaîne de commandement était impliquée. À cause de la forte médiatisation, une autorisation spéciale était nécessaire pour toute arrestation multiple. L'opération mobilisait des dizaines de policiers anti-émeutes.

Filmée par les journalistes, les images de Linda ont été largement diffusées. La Ville nie être responsable et plaide que ses agents agissaient «de bonne foi».

La machine s'emballe

Peu importe qu'il n'y ait pas de preuve, et peu importe qu'elles étaient non agressives et ne résistaient pas, le fait d'être arrêtées déclenchait l'inévitable.

Arrêté.e.s du G7 (Suite page 12)

Fouille accessoire, avis des droits à un avocat et de silence, menottage avec *tie wraps* dans le dos, photos, transport en voiture banalisée puis fourgon au poste de police, menottes métalliques avec chaînes aux pieds et aux mains, prise d'effets personnels, changement de vêtements, conversation téléphonique avec un avocat, interrogatoire, transport à Orsainville, fouille à nu, empreintes digitales, règles de vie en prison. Puis le lendemain : transport au poste de police, vidéo comparution, retour à Orsainville. Elles y passaient trois nuits. Puis, deuxième fouille à nu, transport au poste de police, conditions de libération, rendez-vous à Orsainville pour récupérer leurs effets personnels.

Linda était privée de ses lunettes pendant des heures sous prétexte qu'il y avait un risque qu'elle se suicide en brisant le verre pour se lacérer avec les morceaux. Sans lunettes, elle ne voyait rien. La police persiste que tout cela était fait strictement dans les règles de l'art. L'inspecteur Alain Bernier de la SQ

témoigne qu'après le sommet, les gouvernements félicitaient le Canada pour le « calme ». Manon Desgagnés, représentante du Procureur général du Québec, affirme que le G7 était une « réussite ».

Manifester avant de faire pique-nique
Le matin du 8 juin il faisait beau. Déliane arrive de Lévis par le traversier et se dirige vers la Place d'Youville. Elle va participer à une manifestation pacifique, puis piqueniquer dans un parc.

Le sort a décidé autrement, et elle devient une victime du G7.

Le système avait été planifié par le GRC, la SQ, et le SPVQ, et coordonné avec le DPCP et même la magistrature. Chaque policier avait son rôle à jouer et il y avait des formations spéciales pour le G7, avec mises en situations. Chef de peloton, conducteur d'autobus ou de fourgon, intervenant physique, force mobile, enquêteur contexte, technicien en identité policière, enquêteur en surveillance vidéo, infiltration, écoute téléphonique, filature, gestion de centres de détention, gouvernance d'enquêtes, gestion de

preuves et de dossiers, identification de menaces terroristes. Des milliers de policiers avaient été mobilisés et l'opération a coûté une fortune.

Ça a donné une drôle de fin de semaine pour Déliane, une citoyenne sans histoire judiciaire qui avait pensé faire un pique-nique dans un parc après la manif. « Je ne suis pas une personne criminelle à la base. J'étais bouleversée. Ma vie venait de prendre un autre tournant. »

Arrestations illégales et accusations rejetées
Les arrestations de Déliane et Linda ont été jugées illégales par Jacques Ouellet de la Cour municipale. Les policiers qui les arrêtaient n'avaient pas vu le soi-disant « attroupement illégal » et les accusations d'attroupement illégal étaient par conséquent rejetées. Manon Labrecque, représentante de la Ville, continue de prétendre qu'il existait un attroupement illégal malgré le fait que ses procureurs n'ont jamais réussi à convaincre un juge. La cause est maintenant prise en délibéré par le juge Christian Brunelle.

Autoportrait au stylo rouge

Par Michael Lachance

“Les seuls amis dignes d'intérêt sont ceux que l'on peut appeler à quatre heures du matin.”
- Marlene Dietrich

C'est Doc qui m'a invité au Café Éluard. On s'est trompé de jour, la porte barrée et les stores tirés, on eut dit que notre estaminet du coin a rendu l'âme. Pour peu qu'il y ait de l'âme dans le secteur. Du moins, des âmes qui ne sont pas des succédanés tièdes au photomaton. Cela dit, on a pris notre courage à deux pattes et on a quadrillé le Vieux comme un Hérode aristotélicien nostalgique de la promenade éclairée.

Pendant cette lumineuse marche diurne, on a épilogué du *Désert rouge* d'Antonioni, surtout de Monica Vitti, sublime actrice parmi les Saintes du réalisme italien ; Doc m'a dit sa fascination pour les blondes dans des films en noir et blanc. Ça a piqué ma curiosité, en effet, sinon la coupe afro blonde de Marlene Dietrich dans *Blonde Venus*, un film de Sternberg de 1932, je n'ai pas souvenir des blondes dans le cinéma sans couleur. L'esthétique de Doc est très daltonienne...

On a passé l'Hôtel Fermont pour attraper la Terrasse. Sur le banc public, pas de passant avec des regards fliques. On a fixé le Fleuve en contrebas, contemplé l'usine Ultramar au loin et, soudain, j'ai eu cette idée merdique :

- Doc, on descend la falaise ?
- J'aime mieux descendre un blanc sec.
- Bonne idée !

Avec notre courage, on a glissé sur Cartier. La SAQ offre des rabais ces temps-ci, on a profité du moment pour réfléchir à Steinbeck. Lui a préféré *Les Raisins de la colère*, moi *Viva Zapata!*, ouvrage adapté à l'écran par Elia Kazan dont Brando prête le rôle au personnage de Pancho Villa. On a acheté de la téquila et un vin d'Ardèche, un chardonnay bien titré : Blonde 2019.

Sur le trottoir, Doc m'a demandé si je suis blondophobe ?

- As-tu peur des blondes où tu as simplement des préjugés au sujet des blondes ?
- Pourquoi cette question Doc ??
- Chaque fois que j'avance un sujet avec une blonde, tu sembles détourner la discussion.
- N'enon, tu paranoïes.
- Tu sais, le préjugé est une ignorance.
- Pas à moi Doc, j'ai la faculté de juger.
- Les blondes t'ont fait quoi ?
- Doc...

Voilà, il a déterré par son immense perspicacité un trouble refoulé, oublié, voire inexistant, chez moi. Il a fendu trois kilomètres sur le sujet, nous arrivions aux Bois de Coulonge :

- Tu sais mon ami, ça se soigne en thérapie cognitivo-comportementale.
- Quoi ? De quoi ?
- Ta blondophobie crisse !
- Mais, mais, de quoi parles-tu ?
- N'essaie pas avec moi, je suis docteur.
- Radié d'office.
- Docteur malgré tout.
- Docteur de mes fesses, oui.
- Tu es Doctoraphobique en plus ?
- ... oui.
- Il est temps d'entamer la téquila !
- ¡Salud, cuñada!
- C'est ça, bois.

C'est en se promenant dans les bois de Coulonge qu'on a pu descendre la falaise. Pas mince affaire, car la téquila a un peu scrappé notre courage à pattes. J'ai réfléchi à mes nouvelles phobies, selon Doc, il n'a pas tout à fait tort :

- Doc, t'as raison sur le fond.
- De quoi, dont ?
- Ben, mes phobies !
- Ah oui, j'oubliais...
- Je préfère la IPA et les Docteurs doctorants... aux médecins.

VOUS AIMEZ LIRE DROIT DE PAROLE ? VOUS POUVEZ LE TROUVER DANS LES LIEUX SUIVANTS

Limoilou

Alimentex
1185, 1^e avenue
Bibliothèque Saint-Charles
400, 4^e Avenue
Cégep de Limoilou
1300, 8^e Avenue

Saint-Roch

Tam-tam café
421, boulevard Langelier
CAPMO
435, rue du Roi
Maison de la solidarité
155, boulevard Charest Est
Bibliothèque Gabrielle-Roy
230, rue du Pont
Le Lieu
345, rue du Pont

Saint-Sauveur

Au bureau de Droit de parole
266, Saint-Vallier Ouest
Des Pains sur la planche
638, rue Saint-Vallier Ouest
Club vidéo Centre-ville
230, rue Marie-de-l'Incarnation
Supérette, bouffe et déboire
411, Saint-Vallier Ouest

Saint-Jean-Baptiste

L'ascenseur du faubourg
417, rue Saint Vallier Est
Bibliothèque de Québec
755, rue Saint-Jean
L'Intermarché
850, Rue Saint-Jean

Montcalm

Centre Frédéric-Back
870, avenue de Salaberry
Un Coin du Monde
1150, avenue Cartier

Ste-Foy

Université Laval
Pavillons Casault et Bonnenfant
Comité logement d'aide aux locataires de Ste-Foy
2920, rue Boivin
Librairie Laliberté
1073, route de l'Église

Vieux-Québec

Librairie Pantoute
1100, rue Saint-Jean

Lisez-nous en ligne
droitdeparole.org

Vous êtes à la recherche d'absolu ?

DEVENEZ MEMBRE ET IMPLIQUEZ-VOUS DANS LA VIE DÉMOCRATIQUE DU JOURNAL	
Adhésion individuelle	10 \$
Adhésion individuelle (à faible revenu)	5 \$
Adhésion de groupes et organismes	25 \$
Retournez le paiement en chèque ou mandat-poste à :	
Journal Droit de parole – 266, St-Vallier Ouest, Québec (Québec) G1K 1K2 418-648-8043 info@droitdeparole.org droitdeparole.org	